

Prédication du jour

Le texte proposé aujourd'hui à la prédication se trouve dans le 1er livre de Samuel 2, 1-8a. Il s'agit de la louange d'Anne. Mère du futur prophète et dernier juge d'Israël, elle vient de consacrer son jeune fils à Dieu.

« Anne prononça cette louange : « Grâce au Seigneur, j'ai de la joie plein le cœur. Grâce au Seigneur, j'ai la tête haute, je peux rire de mes ennemis. Je me réjouis : Dieu m'a secourue.

2Le Seigneur est sans pareil, notre Dieu seul est un rocher. A part lui, il n'y a pas de Dieu.

3Ne multipliez pas les paroles hautaines, ne prononcez plus de propos insolents, car le Seigneur est un Dieu qui sait tout, il juge toutes les actions des hommes. 4Les guerriers puissants voient leurs arcs se briser mais ceux qui étaient faibles retrouvent de la force. 5Ceux qui étaient rassasiés cherchent un gagne-pain mais ceux qui étaient affamés n'ont plus besoin de travailler. La femme stérile met au monde sept enfants mais celle qui en avait beaucoup perd sa fécondité.

6Le Seigneur fait mourir et fait vivre, il fait descendre dans le monde des morts ou en fait remonter.

7Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, mais il élève aussi.

8Il remet debout le misérable tombé à terre et le malheureux abandonné sur un tas d'ordures pour leur donner les places d'honneur en compagnie des gens importants. Au Seigneur appartient toute la terre, c'est lui qui l'a posée sur ses colonnes. »

Il y a un moment où il faut se réveiller. Se relever. Sortir de sa caverne. Lever les yeux et laisser monter vers Dieu nos chants de louange. Comme nous, ce matin. Comme Anne, l'épouse de Elqana, dans les paroles que nous venons d'entendre.

En effet Anne, la maman du petit Samuel, est aux anges. Il y a plusieurs années, elle a adressé au Seigneur une prière fervente : **« 11Seigneur, Dieu de l'univers, vois combien je suis malheureuse ! Ne m'oublie pas, aie pitié de moi ! Donne-moi un fils, je m'engage à le consacrer pour toujours à ton service. »** (1 Samuel 1) Sa prière a été exaucée, et aujourd'hui, Anne, la jeune maman comblée, tient sa promesse.

Auparavant, on la connaissait comme stérile, on se moquait d'elle pour cela et on la maltraitait. Son mari Elqana qui l'aimait tant, n'espérait plus qu'un jour elle ferait de lui un père heureux. Et voilà qu'après avoir intensément prié, elle s'était retrouvée enceinte et mis au monde un fils.

La voici de retour au Temple de Silo, trois ou quatre ans plus tard. L'enfant est sevré et n'a plus besoin du lait maternel. Elle tient sa promesse et vient confier le petit garçon à Eli, le prêtre de la Maison du Seigneur et lui dit : **« 27C'est pour obtenir cet enfant que je priais. Le Seigneur me l'a donné. 28A mon tour, je veux le donner au Seigneur ; pour toute sa vie, il appartiendra au Seigneur. »** (1 Samuel 1)

Pour Anne, l'accomplissement de sa prière a été comme une résurrection. Son cri d'espoir, elle l'avait, à l'époque, adressé au Seigneur à l'entrée du Temple. Depuis des jours et des jours, elle ne faisait que pleurer et refusait de manger. Et elle s'était adressé à Dieu. Elle était là dans le Temple et parlait en elle-même. Seules ses lèvres remuaient, dit le texte, on n'entendait pas sa voix.

Eli, le prêtre, l'avait prise pour une femme ivre et lui avait conseillé d'aller cuver son vin ailleurs. Elle lui avait expliqué que ce n'était pas l'alcool, mais l'excès de soucis et le chagrin qui la faisait se comporter ainsi. **« 15... je répandais mon âme devant l'Éternel. »**, avait-elle répondu. (1 Samuel 1)



Dimanche 31 mars 2024
PÂQUES – LA RESURRECTION

Le prêtre avait été saisi par la profondeur, l'intensité de sa foi et l'avait bénie : « **17 Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée !** » (1 Samuel 1)

Il semble bien, d'après le déroulement de l'histoire, que cette parole a libéré Anne. Quelqu'un a entendu et relayé sa prière, et pour elle, cela avait été le début de l'exaucement. Une lumière s'était mise à briller dans son obscurité. Une main s'était tendue pour la relever.

C'était son matin de Pâques, là, sur les marches qui montaient au Temple de Silo. Elle s'en était allée. Son visage n'était plus le même. Elle avait été rendue à la vie !

Et son dimanche de Pâques a duré jusqu'à ce moment où Samuel est devenu assez grand pour qu'elle le confie au Temple.

Dans l'histoire du peuple d'Israël, c'est là le début d'une nouvelle ère. Le temps de l'errance à travers le désert, le temps des disputes entre tribus frères, va s'achever : Samuel, guidé et mandaté par le Seigneur, va désigner un roi chargé de représenter l'autorité de Dieu au milieu de son peuple. Ce sera d'abord Saül, puis David.

Tout cela devient possible parce qu'une femme, Anne, n'a pas renoncé. Dans sa louange, Anne exprime le renversement de situation qu'elle a vécu : « **4Les guerriers puissants voient leurs arcs se briser... ceux qui étaient faibles retrouvent de la force. 5Ceux qui étaient rassasiés cherchent un gagne-pain... ceux qui étaient affamés n'ont plus besoin de travailler. La femme stérile met au monde sept enfants... celle qui en avait beaucoup perd sa fécondité.** »

On a l'impression d'entendre déjà Jésus disant « *les derniers seront les premiers* ». Ou « *heureux les pauvres* », « *heureux ceux qui pleurent* », « *heureux les artisans de paix* ». Ce ne sont plus les forts et les criards qui gagnent, ce sont les doux et les aimants. Ce ne sont plus ceux qui divisent pour régner, ce ne sont plus les beaux parleurs, ceux qui embobinent les foules avec leur propagande, ce ne sont plus les faiseurs de fumée qui déterminent le cours des choses.

Ce sont les auteurs de paroles vraies qui dessinent l'avenir. Ceux qui tendent la main pour unir. Ceux qui font attention aux gens au lieu de les balayer hors de leur chemin. Ce sont ceux qui se mettent au service des autres au lieu de les dominer. Ce sont eux les semeurs d'espérance, les passeurs de vie.

Anne est enfin sortie de sa caverne. Elle lève les bras au ciel pour sa louange. Comme si une pierre avait été roulée de devant sa tombe et que le soleil s'était levé sur sa vie nouvelle !

Subtilement, sans en avoir l'air, l'attitude réconfortante de son mari, Elqana, a permis que le miracle de la naissance de Samuel puisse avoir lieu. Serviteur du Seigneur, sans le savoir, un peu comme Joseph, le fiancé de Marie.

L'affection patiente et discrète de quelqu'un : serait-ce la cheville ouvrière de la résurrection ? Un amour fidèle, confiant... attentionné. Une attitude dont nous sommes tous capables. Nous sommes des ouvriers du Royaume de Dieu... des mains au service du Seigneur, sans le savoir mais en l'acceptant... dans notre vie de tous les jours et dans des moments exceptionnels. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Samuel consacré au Temple*, Frank W. W. Topham (1838-1924)

Page 2 – *L'enfant Samuel* (1776), Josué Reynolds (1723-1792), Musée Fabre - Montpellier

